



## Introduction

Le chat, animal en vogue depuis une dizaine d'années, ne cesse de faire parler de lui. Possédant aujourd'hui plus de 12 millions de représentants de l'espèce, les Français sont de plus en plus nombreux à faire le choix d'adopter un ou plusieurs chats. Mais la question se pose quant à la compréhension de qui il est, de ses besoins et de sa place dans nos foyers.

Parallèlement à l'intérêt grandissant pour le bien-être animal, les abandons ont explosé avec plus de 100 000 animaux délaissés en France chaque année. Les problèmes de comportement que les personnes ne savent pas gérer par méconnaissance des besoins éthologiques sont une des causes de ces abandons. Ainsi, comprendre ce qu'est le chat et comment il fonctionne apparaît aujourd'hui comme une nécessité pour faire face à ce constat. Le nombre de comportementalistes spécialisés dans le comportement félin est en nette augmentation, et ceci pour répondre à la demande. C'est le gage d'un bel espoir quant à la volonté de mieux cerner cet animal si mystérieux et pourtant si accessible quand on couvre ses besoins.

## DÉCRYPTEZ VOTRE CHAT

Cet ouvrage a pour but d'expliquer le fonctionnement comportemental du chat, de décoder ses signaux de communication, d'appréhender les particularités liées à son espèce et de conseiller les personnes qui subissent de la part de leur chat des comportements jugés dérangeants.

Ici, vous ne lirez pas que votre chat est dysfonctionnel, que les comportements qu'il produit sont inadaptés, qu'il faut lui apprendre à obéir sans raison, qu'il doit se plier aux conditions qu'on lui impose. Vous ne lirez pas non plus les mots : maître, malpropreté, vol, vengeance.

C'est, au mieux, de la méconnaissance et, au pire, de l'anthropomorphisme malvenu. Et puisque l'on désigne nos animaux par le nom de leur espèce (chat, chien, cheval...), on utilisera le terme d'humain (ainsi, il n'y a pas de hiérarchie mal placée) mais aussi bien d'autres termes finalement plus adaptés et logiques comme éliminations hors litière, frustration ou gestion émotionnelle et capacité d'adaptation. Ensemble, entrons dans le monde du chat et apprenons à bien cohabiter avec lui.



1

## Un chat, c'est qui ?

Cette première partie a pour but d'expliquer comment les chats et les humains se sont rapprochés alors que leurs modes de fonctionnement sont si différents. Ensuite, nous ferons le point sur la classification des chats en fonction de leur proximité avec l'humain. Ceci pour intégrer qu'ils méritent d'être considérés dans leur individualité tout entière car vivre à leurs côtés apporte une multitude de bienfaits physiques et mentaux si la cohabitation est réciproquement sereine.



### La cohabitation du chat avec l'humain

Une bien mystérieuse histoire que le rapprochement entre le chat et l'humain. Un animal non social comme le chat (*Felis silvestris catus*, de son nom latin) n'avait pas grand-chose à la base pour tisser un lien tel que celui que des millions de personnes partagent aujourd'hui avec lui. Mais alors, comment tout ça a commencé ?



## Histoire d'une domestication peu probable

C'est une histoire qui commence il y a environ 10 000 ans : un squelette de chat à côté d'un squelette humain apportant la preuve d'une relation privilégiée entre les deux espèces. On a retrouvé les deux individus enterrés côte à côte dans la ville de Shillourokambos sur l'île de Chypre et c'est à l'heure actuelle la plus ancienne preuve du rapprochement entre l'humain et le chat que l'on ait. Une vaste étude génétique est venue compléter nos connaissances sur les origines du chat et l'on sait désormais que notre chat domestique est issu du *Felis silvestris lybica*, un chat sauvage que l'on retrouve au Moyen-Orient.

Ainsi, le chat s'est probablement rapproché de l'humain dans une relation de commensalisme : le chat pouvait chasser les rongeurs s'attaquant aux récoltes humaines et les humains y ont vu un bénéfice et ont accepté cette proximité. Au départ « pratique », la relation entre le chat et l'humain a évolué au cours du temps. Les preuves d'une domestication complète se retrouvent dans une statuette de chat en ivoire, datant de – 3 700 et impliquant la présence des petits félins dans les foyers.

Longtemps, les Égyptiens furent au cœur de la théorie sur la domestication du chat mais les peintures illustrant des chats dormant sur des chaises, portant un collier ou se nourrissant dans des écuelles ne datent que d'environ – 1 500. Le chat n'a d'ailleurs été divinisé officiellement qu'aux alentours de – 1 000 à travers la déesse Bastet.

La relation entre le chat et l'humain a connu des retournements par la suite puisqu'il a été diabolisé au Moyen

Âge, incarnant le démon qui accompagnait les sorcières, avant de retrouver les bonnes grâces des humains au vu de ses talents de chasseur. C'est à la Renaissance avec la propagation de la peste que son utilité à tuer les rats lui redonna une certaine valeur.

Mais le siècle des Lumières fut réellement salvateur pour le petit félin car les auteurs ont fait de lui un symbole de mystère et de profondeur et démontent les superstitions religieuses. Marie-Antoinette arbore même fièrement ses six chats angoras à la cour royale, marquant par là même l'évolution des races de chat.

Finalement, l'avènement du chat peut être situé en 1871 lors de la première exposition féline à Londres réunissant 170 chats dont des british shorthairs et des persans. Le chat devenait un animal de compagnie à part entière, dépassant le simple côté utilitaire, et les humains ont commencé à développer les différentes races pour leur agrément.

### *Le chat à la conquête du monde*

Le rapprochement avec l'humain n'était pas chose aisée pour le chat de par sa nature très différente mais il a fini par conquérir la planète entière. On a longtemps pensé que le chat domestique avait plusieurs foyers d'apparition sur la planète mais l'étude scientifique précédemment évoquée montre que tout converge vers le *Felis silvestris lybica* présent au Moyen-Orient. Comment s'est-il retrouvé sur l'ensemble du globe et notamment outre-mer pour donner le *Felis s. catus*, notre chat domestique ?

À son apogée égyptienne, le chat a continué d'être utile et les humains l'ont embarqué dans leurs bateaux pour protéger les vivres des rongeurs. Ainsi, en partant d'Alexandrie jusqu'aux régions portuaires de l'Empire romain, le chat a conquis le bassin méditerranéen jusqu'en Grèce. Les Romains l'emmenèrent avec eux pendant leur conquête jusqu'au nord de l'Europe et dans les îles Britanniques.

Prolifique, le chat a atteint l'Inde et la Chine par terre et par mer, étendant par là même sa présence sur le globe. Une autre étape de sa colonisation du monde se fit, on le suppose, grâce aux grandes explorations maritimes du xv<sup>e</sup> siècle. Le continent américain aurait vu le chat apparaître sur ses terres grâce à l'arrivée de Christophe Colomb et d'autres navigateurs qui emmenaient des chats à bord, toujours pour protéger les réserves de nourriture. On pense aussi qu'ils sont arrivés en Australie avec les colons européens au xix<sup>e</sup> siècle.

Il y aurait à ce jour environ 600 millions de chats sur la planète, du chat marron au chat de compagnie. De quoi passer des heures à les étudier et à comprendre comment ils fonctionnent...



*Chats de race, chats de maison, existe-t-il une différence ?*

Oui et non. Oui, si l'on prend en considération les règles fixées par les humains concernant la filiation et les standards de race. Non, si l'on s'en tient à la génétique. En effet, au niveau de son ADN, le chat domestique est toujours un

## UN CHAT, C'EST QUI ?

*Felis s. catus* issu du *Felis s. lybica*. Les races de chat ne proviennent que de la variation de certains gènes concernant la couleur ou la longueur du pelage, la taille ou la forme des oreilles, une morphologie plus ou moins ronde ou longiligne parmi bien d'autres critères. Une mention particulière toutefois pour les races de chat de type oriental qui ont connu moins d'hybridations avec les chats sauvages à l'époque de leur extension vers la Chine bien que ces chats restent toutefois des *Felis s. catus* à part entière.

Outre la génétique, il y a la différenciation que l'humain a fait entre le chat de race et le chat de maison. On surnomme encore ce dernier chat de gouttière et à tort chat européen. À tort car le chat européen est une race à part entière dont les individus possèdent un pedigree. On appellera donc chat de race celui qui possède un pedigree attestant de sa filiation. Chaque race obéit à un standard qui dresse une liste de caractéristiques morphologiques et en fonction duquel les juges d'exposition féline vont ou non attribuer des titres à l'animal. Le pedigree n'est pas automatiquement délivré, il faut que l'éleveur en ait fait la demande au Loof (Livre officiel des origines félines) en déclarant la portée.

### Bon à savoir.

*L'éleveur doit obligatoirement faire la demande de pedigree à la naissance, sinon le chat ne pourra pas l'obtenir. Un chat sans pedigree, même issu de parents loofés, ne pourra être appelé chat de race. Il sera un chat « d'apparence maine coon » par exemple ou encore « d'apparence chartreux ».*

Entre adopter un chat de race ou un chat de maison, cela reste une question de préférence physique. Il faut se méfier également des races dont on décrit le comportement car l'individu n'est pas coulé dans un moule et même si les éleveurs ont sélectionné des traits comportementaux au fil des années, rien ne garantit le tempérament ou le caractère d'un chat. En effet, entre ses prédispositions innées, ses expériences individuelles, son milieu de développement précoce et son environnement futur, il pourra être totalement différent d'un point de vue comportemental de la description faite de la race.

### Quelle différence ?

*Le caractère relève d'un apprentissage de l'individu face à son environnement, son entourage, sa culture. Les expériences vont forger son caractère dans un ensemble de caractéristiques qui lui sont propres. Le tempérament relève plutôt de l'humeur naturelle de l'individu, d'une disposition innée à réagir spontanément à un évènement. Le tempérament est plutôt défini par des facteurs biologiques qui influent sur le comportement.*



### L'individu chat



### *Un chat, ce n'est pas tous les chats*

La tendance aujourd'hui, c'est de parler du chat et non pas d'un chat. Or, pourquoi faudrait-il généraliser un ou des comportements à tous ? Évidemment, il y a des significations comportementales qui concernent tous les chats



comme pour toutes les espèces, on appelle cela le répertoire comportemental. Ce sont les comportements que l'on retrouve normalement chez tous les individus d'une espèce mais comme chez l'humain, des attitudes peuvent avoir fait l'objet d'un apprentissage et changer complètement leur sens initial.

C'est important de prendre cela en compte si l'on veut comprendre, ou du moins tenter de comprendre, au mieux le chat avec lequel on vit. En tant que comportementaliste, j'entends souvent : « Je ne comprends pas mon chat, j'en ai déjà eu plusieurs et aucun ne m'a jamais fait ça ». C'est typique et naturel car l'humain a tendance à penser qu'il connaît ce qu'il côtoie. Cependant, expérimenter quelque chose, même de manière répétée, n'apportera pas un savoir exhaustif de cet élément. Comme j'aime à le rappeler à mes clients humains, ce n'est pas parce qu'on a conduit une voiture toute sa vie que l'on est devenu mécanicien.


En effet, il y a le contenant et le contenu, les particularités innées ou acquises et comment l'ensemble interagit avec l'environnement. Cela représente un ensemble de facteurs et de possibilités considérables qu'il est fort dommageable d'éluder.

Le chat, c'est pareil. On peut en avoir eu deux, dix ou vingt, il y aura toujours une part de mystère et certains comportements peuvent être très déroutants pour l'humain alors qu'ils font pourtant sens pour l'individu chat. C'est le rôle du comportementaliste qui a appris le fonctionnement global de l'espèce mais s'exerce chaque jour à pouvoir analyser les apprentissages spécifiques de l'individu pour comprendre qui est le chat en question. D'où l'importance de prendre le temps nécessaire en entretien pour poser toutes les questions qui

vont permettre de construire un profil et d'observer l'environnement du petit félin. Ainsi, les influences de l'un vers l'autre pourront expliquer les problématiques pour lesquelles le comportementaliste a été sollicité.

### Ne pas se tromper

*On entend souvent parler de l'éthogramme d'un animal, ce qui est relativement erroné car la définition veut qu'un éthogramme soit exhaustif. Or, à ce jour, il n'y a qu'un seul animal dont tous les comportements ont été observés : la puce ! Dans les autres cas, il est donc plus juste de parler de répertoire comportemental.*

 *Le tempérament et l'expérience font de lui un être unique*

Lors de l'adoption, il est important de ne pas se fier qu'au physique et de prendre en compte l'ensemble des caractéristiques du milieu de développement du chaton pour que le *matching* opère. Ne choisissez pas un chaton né à la ferme, dans une famille pleine d'enfants, vagabondant depuis son plus jeune âge et rencontrant les stimuli de la campagne si vous vivez seul dans un appartement de 50 m<sup>2</sup> à Paris sans possibilité de sortie. Vous verriez sinon probablement apparaître des comportements dérangeants chez votre chat qui seraient pourtant bien légitimes.

C'est avec les apprentissages et son tempérament de base que le chat peut produire un comportement différent de ce pourquoi il l'aurait proposé initialement. C'est l'exemple typique du félin qui miaule devant la fenêtre

pour exprimer sa frustration de ne pas avoir accès à l'extérieur. Sauf que l'humain va interpréter ce comportement au travers de son point de vue : si le chat miaule, c'est parce qu'il demande quelque chose. Et en toute bonne volonté, nous ouvrons alors ladite fenêtre... Oui, mais votre chat qui ne faisait que s'exprimer apprendra très vite que s'il miaule, vous lui donnerez accès au graal. Il reproduira alors systématiquement ces miaulements quand il voudra sortir. Et vous voilà transformé en portier à chat.

Il y a donc le tempérament de base de l'animal, les expériences qu'il a vécues, mais aussi l'environnement dans lequel il évolue. Or, cet environnement est déterminant pour comprendre pourquoi un chat produit tel ou tel comportement car le même animal que l'on change de contexte pourra être complètement différent. C'est ce qui explique les cas où les personnes ont un chat qui urine en dehors du bac à litière alors qu'il utilise le bac sans souci quand elles le font garder par quelqu'un de la famille.

Prendre en compte tous les éléments qui composent le quotidien d'un individu et l'envisager comme un mécanisme aux rouages interdépendants, cela s'appelle la systémique. Les comportementalistes utilisent cet outil dans leurs interventions pour avoir une analyse précise de la situation pour laquelle ils ont été appelés. Notez bien alors que tout professionnel du comportement se déplace au domicile du chat pour être efficace.

Ainsi, il existera des chats très sensibles et d'autres très zen, avec toutes les nuances entre les deux. Nous parlerons alors de jauge émotionnelle et de capacité d'adaptation pour connaître le profil réactionnel d'un chat. La jauge émotionnelle est la mesure du stress vécu par l'animal et

le point à partir duquel ce stress deviendra désagréable, ce point étant le seuil de tolérance. Nommé seuil d'homéostasie sensorielle par les scientifiques, ce point est variable selon les individus et leurs expériences précoces. Plus le seuil sera faible et plus le chat aura tendance à être vite perturbé par les changements, même minimes, tandis que plus le seuil sera élevé et plus le chat saura faire face aux évènements en toute sérénité.

Il y aussi la capacité d'adaptation qui est la faculté pour l'animal de se remettre d'un évènement stressant. Certains chats reviendront vite à un état neutre après un stimulus alors que d'autres mettront beaucoup de temps à « redescendre ». Cette variabilité est elle aussi conditionnée par les capacités intrinsèques de l'individu et les diverses expériences précoces.

Mais ce n'est pas parce qu'un chat a un seuil de tolérance faible que sa capacité d'adaptation en sera forcément diminuée et inversement. Nous connaissons tous des chats très réactifs qui sursautent au moindre mouvement, qui vivent les déplacements comme un drame mais à qui il ne faudra que quelques minutes pour que tout redevienne normal une fois l'évènement terminé. *A contrario*, on observera certains matous aguerris qui semblent s'adapter à tout tomber dans un état de stress prolongé après l'accumulation de plusieurs évènements qui leur ont fait dépasser leur seuil de tolérance.

D'où l'importance pour le chat de vivre des expériences variées et mesurées dans sa jeune vie pour avoir un seuil de tolérance optimal et des capacités d'adaptation efficaces.

 *Un profil pour comprendre ses réactions*

Dans notre métier de comportementaliste, établir le profil de l'individu en question permettra d'orienter les conseils et notre approche au mieux.

Ainsi, deux grandes catégories se détachent, auxquelles il conviendra d'ajouter les particularités individuelles.

Le chat de profil actif/offensif : c'est celui qui est très présent visuellement, qui vient voir qui sont les invités qui viennent d'arriver, qui cherche à déloger activement un congénère qui vient de pénétrer dans son domaine de vie mais qui n'hésitera pas à aller conquérir celui des autres. Il a tendance à prendre plus de risques, à aller explorer des objets, lieux, animaux ou humains qu'il ne connaît pas. Cela ne veut pas dire qu'il n'a pas peur mais qu'il a besoin de se confronter au stimulus pour mieux gérer ses émotions. Quand on le dérange, il aura plus tendance à multiplier les signaux de mise à distance qu'à prendre la fuite.

Le chat de profil passif/défensif : ici, nous aurons plutôt un chat discret, qui observe de loin ce qui se passe. Il a tendance à éviter les conflits en s'éloignant de l'humain, du congénère ou de tout animal dont l'attitude le rend nerveux. Face à ce qu'il ne connaît pas, il lui faudra un temps d'adaptation avant d'aller explorer, quand il considérera qu'il n'y a pas de danger. Il est prudent et lent dans ses approches et peut passer plusieurs heures caché tant qu'il n'est pas revenu à son seuil d'homéostasie sensorielle.



## Pourquoi cohabiter avec un chat

Nous avons vu que le chat a une histoire particulière dans son rapprochement avec l'humain et malgré sa nature très différente, il est aujourd'hui l'animal de compagnie incontournable. Mais pourquoi nous sommes-nous entichés de ce petit félin que rien ne prédisposait à vivre à nos côtés avec tant de promiscuité ? Au-delà de la relation affective, vivre avec un chat apporte beaucoup d'avantages.



### *Les bienfaits de vivre avec un chat à ses côtés*

Ils sont nombreux et souvent ressentis inconsciemment mais ces bienfaits touchent plusieurs domaines de nos vies.

Premièrement, le chat a le pouvoir de nous apaiser. Qu'ils recherchent le contact ou qu'ils nous observent à bonne distance, la plupart des chats nous invitent à déstresser par leur attitude calme et sereine.

Sur nos genoux, au pied du lit ou contre nous sur le canapé, le chat produit des ronronnements qui ont un effet relaxant. Le docteur vétérinaire Jean-Yves Gauchet a même développé le concept de ronronthérapie tant on s'est aperçu de ses vertus. Son de basse fréquence (25 à 50 Hz), les vibrations du ronronnement sont utiles pour le chat à divers niveaux que l'on détaillera dans la partie II *Comprendre les signaux de communication du chat*.

## UN CHAT, C'EST QUI ?

Mais elles ont des conséquences étudiées aussi sur l'humain en réduisant les risques cardio-vasculaires, notamment en faisant baisser la pression artérielle, et en stimulant le système immunitaire. Ceci probablement parce que le ronronnement du chat provoque une émotion de plaisir libérant de ce fait des hormones bénéfiques telles que la dopamine.

Jean-Yves Gauchet a mené une expérience sur 50 personnes devant écouter le ronronnement d'un chat pendant 30 minutes et les résultats ont été le ressenti d'un bien-être, de la sérénité et un endormissement facilité. On a aussi constaté que les chats avaient cinq fois moins de séquelles et se remettaient trois fois plus vite que les chiens à lésions égales !



## Comment ça marche ?

*Les vibrations émises par le chat ont été et restent encore un mystère tenace dont l'origine est incertaine bien que plusieurs théories existent. Après l'évocation du larynx et du diaphragme, on pense actuellement que le ronronnement proviendrait des mouvements sanguins de la veine cave.*

D'ailleurs, au Japon et aux États-Unis, plusieurs entreprises acceptent et favorisent la présence des chats pour leurs employés afin qu'ils soient plus détendus et donc plus productifs.

Ensuite, un bénéfice indéniable sur la santé n'est pas négligeable. Une étude de l'université du Minnesota menée pendant dix ans sur 4 000 Américains a montré que vivre avec un chat faisait diminuer de quasiment un tiers le risque de décéder d'une maladie cardio-vasculaire. Ce constat s'explique probablement par le bien-être que nous avons évoqué, la pression artérielle étant diminuée dans un état serein.

On peut aussi citer les capacités du petit félin à donner ou redonner confiance aux personnes en elles, à les responsabiliser à travers les soins, le nourrissage et l'entretien des accessoires. Cela permet aussi d'entretenir la forme physique et mentale à travers les jeux, les observations, les échanges vocaux ou affectifs. Mais il permet aussi la création de liens sociaux chez les personnes âgées, handicapées, incarcérées ou malades qui sont souvent isolées et repliées sur elles, ce qui a fait de lui un candidat sérieux à la médiation animale.





## *Les vraies raisons pour lesquelles on devrait adopter un chat*

Certes, il y a des bienfaits non négligeables à cohabiter avec un ou des chats mais se baser sur ces aspects sans tenir compte d'une certaine réciprocité pour le chat serait, au mieux, inconfortable et, au pire, maltraitant.

En effet, nous sommes tous d'accord pour dire que la présence du chat nous fait du bien mais nous, que lui apportons-nous ?

Cela devrait être la première question à se poser quand on souhaite adopter car cela serait l'assurance de bien faire ou, en tout cas, d'essayer de bien-faire. Les bénéfices précédemment cités ne valent que si la cohabitation est harmonieuse car lorsque le chat produit des comportements dérangeants, c'est plutôt du stress que l'on risque de ressentir. Or, ces comportements dérangeants viennent majoritairement d'une incompréhension du comportement félin et de la mauvaise interprétation de ses signaux de communication. Ainsi, la motivation initiale quand on choisit de cohabiter avec un chat devrait être la volonté de le comprendre, de savoir ce dont il a besoin pour qu'il soit épanoui et ainsi nous offrir tous les bienfaits dont il est, inconsciemment, capable.

Adopter un chat devrait être plus que la recherche affective, le besoin d'une présence, la volonté d'admirer cette mini panthère et représenter une certaine implication. Un parallèle avec la venue d'un bébé humain est adapté en l'occurrence : se renseigner, se projeter, s'assurer de lui apporter confort et sécurité, demander de l'aide quand

nous en avons besoin, en somme toutes les démarches responsables dans ce genre de situation.

Et votre chat vous le rendra bien !



### Pour bien le comprendre, il faut bien en parler

Nous souhaitons absolument faire le point sur les termes que nous devrions utiliser quand on parle de nos chats. En effet, les mots ont un sens et ils influent consciemment ou inconsciemment sur notre vision des choses. Beaucoup d'expressions incorrectes, inexactes falsifient la réalité animale et agissent négativement sur la relation humain-chat. Voici ces termes et ceux par lesquels ils doivent être remplacés pour une véritable correspondance avec la réalité féline :

- *Trouble du comportement* : on commence avec cette expression complètement inappropriée puisqu'elle implique que le chat est dysfonctionnel. La définition du Larousse indique qu'un trouble est la « perturbation dans l'accomplissement d'une fonction physique ou psychique, pouvant se manifester au niveau d'un appareil, d'un organe, d'un tissu ». Or, nous allons voir tout au long de ce livre que les manifestations comportementales de nos chats sont tout à fait normales et qu'ils les produisent en réponse à un stimulus, un stress pour s'adapter à la situation. Si une pathologie apparaissait, cela relèverait de la médecine vétérinaire, mais dans l'énorme majorité des cas, ces comportements sont tout

à fait adéquats et adaptés pour le chat. En réalité, nous devrions parler de comportements dérangeants car il s'agit bien de cela : un chat qui urine partout, qui nous réveille la nuit en miaulant, qui nous mord lorsqu'on le caresse ou qui détruit nos meubles en griffant, cela nous dérange. Une partie de ce livre a pour objet de comprendre pourquoi il fait cela et comment inverser la tendance.

- Malpropreté : ceci implique que le chat n'est pas propre, qu'il fait donc quelque chose de mal, qu'il a un problème. Or, quand il urine ou défèque en dehors de sa litière, il y a une véritable explication, un message qu'il nous faut décrypter. Pour lui, c'est normal, c'est pour nous que c'est dérangeant. On s'attachera alors aux faits en parlant d'éliminations hors bac.
- Vol : on a tendance à dire d'un chat qui prend de la nourriture qui ne lui est pas destinée qu'il vole. Mais ce terme implique la conscience de dérober frauduleusement le bien d'autrui, ce qui n'est pas le cas du chat. Mué par la faim ou une frustration quelconque, il se contente de prendre ce à quoi il a accès pour combler ce manque. On préférera dire que le chat se sert ou simplement qu'il prend la nourriture accessible.
- Maître : utilisé pour qualifier la personne qui possède un animal, ce mot implique une hiérarchie non souhaitable. *Le Larousse* définit le maître comme la « personne qui commande ou la chose qui dirige la conduite » de l'autre. On parlera dans ce cas plus adéquatement d'humain (par le nom de notre espèce) comme on parle de chat, de chien, de cheval ou d'oiseau. Faire évoluer le

rapport à l'animal, c'est comprendre qu'on ne devrait pas commander ni diriger le comportement de l'autre mais plutôt collaborer pour le respect et le bien-être des espèces en présence.

- **Dressage** : défini dans le dictionnaire comme « une forme d'apprentissage particulièrement sévère », le dressage correspond à une relation qui n'est ni saine, ni réciproque. Si certains diront qu'avec des méthodes « à l'ancienne », on obtient des résultats, nous répondrons que toutes les études ont démontré qu'ils sont temporaires et risquent de susciter une défiance. Pourquoi vouloir utiliser des techniques coercitives quand on peut obtenir la même chose et même mieux en coopérant, en comprenant, en respectant ? Si l'idée, c'est de parler de certains apprentissages nécessaires mais respectueux, alors éducation pourrait éventuellement s'utiliser.
- **Méchant / Gentil** : Un chat n'est ni gentil ni méchant, il va réagir en fonction de ce qu'il lui est proposé, de son tempérament et de son caractère forgé par les expériences passées. Comme pour les humains, il n'y a pas de statut figé, il y a des actions bonnes ou mauvaises avec toutes les nuances à apporter. Si on veut décrire un chat qui a tendance à mordre ou à griffer facilement, on dira qu'il est réactif et si, au contraire, on veut parler d'un chat qui accepte beaucoup de choses sans broncher, alors on dira qu'il est tolérant.
- **Agressif** : comme évoqué précédemment, il ne s'agit pas d'un état immuable. Les réactions du chat à une agression sont une réponse normale, un comportement adaptatif. On se limitera à décrire l'action en parlant

## UN CHAT, C'EST QUI ?

d'agression ou de conduite agressive mais on ne qualifiera pas le chat avec un terme voulant fixer son identité.

- *Vengeance* : c'est un terme très courant que l'on attribue à une action indésirable de notre chat en réponse à quelque chose qu'on lui aurait fait subir. On définit la vengeance comme un « dédommagement moral de l'offensé par punition de l'offenseur ». Mais quand Minet a uriné après une longue absence de votre part par exemple, vous verrez qu'il n'a pas cherché à agir directement sur vous mais à exprimer une frustration. Pour tous ces comportements que l'on attribuerait à une vengeance, il faudra plutôt parler de réponse adaptative.